Et pour que l'avenir
 Garde le souvenir
 De ce jour d'allégresse,
 Ce lieu, saint à jamais,
 Portera désormais
 Le joyeux nom de Liesse.

Dieu lui-même prend soin
 De publier au loin
 La gloire de sa Mère,
 Bientôt les pèlerins
 Couvrent tous les chemins,
 Du nouveau sanctuaire.

De Laon, dans sa faveur,
 L'illustre et saint pasteur,
 Est accouru lui-même.
 La fille des sultans
 A, par ses vœux ardeuts,
 Fait hâter son baptême.

Puis vint l'huile des forts ;
 Puis trésor des trésors,
 La sainte Eucharistie ;
 Et Jésus-Christ vainqueur
 Régna seul dans le cœur
 De l'heureuse Ismérie.

Dès lors, à l'Éternel,
 Par un vœu solennel,
 S'immolant toute entière,
 Elle veut pour époux
 N'avoir jamais que vous,
 Fils de la Vierge-Mère.

Ses jours, devant l'autel,
 Dans l'avant-goût du ciel,
 Coulèrent sans nuages ;
 Et son âme, à la mort,
 S'envola sans effort
 Au céleste héritage.....

Mère du divin Roi,
 Nul ici près de toi
 Qui ne trouve assistance ;
 Des bienfaits éclatants
 Proclament en tout temps
 Ton pouvoir, ta clémence.

Comblés de tes faveurs,
 Villes, rois et seigneurs,
 Et princes de l'Église,
 Dans ton temple embelli
 Inscrivent à l'envi
 Leur nom et leur devise.

Mais, pour les dons divins
 Qui sur nous de tes mains
 Tombèrent d'âge en âge,
 De tes heureux enfants
 Les cœurs reconnaissants
 Voulaient un autre hommage.

Leur amour fut content
 Quand le représentant
 Du Pontife suprême,
 Dans un jour solennel,
 Sur ton front maternel
 Posa le diadème. *

O Reine, sur la croix,
 De sa puissante voix,
 Dieu te fit notre Mère.
 Douce Maternité,
 Par qui l'humanité
 A Jésus-Christ pour frère !

Tu devins, dès ce jour,
 De son esprit d'amour
 L'unique trésorière ;
 Et ses dons précieux
 Ne descendent des cieux
 Qu' par ton ministère.